

dans sa voie, et s'il n'y ont pas réussi, si par conséquent ils n'ont pu éloigner de lui le châtement de son infidélité, ils sont au moins parvenus à lui faire comprendre la leçon et à lui faire accepter. C'est là leur œuvre : c'est aussi leur victoire et leur éternel honneur. Ils n'ont préparé de grandes révolutions qu'en étant étroitement et résolument conservateurs : ils n'ont agi sur l'avenir qu'en se préoccupant du présent, par religion pour le passé—ce ne serait peut-être pas trop affirmer que de dire qu'ils ont été par là les vrais pères du judaïsme, précurseur du christianisme, et que leur influence, pour avoir été lente à se faire sentir, n'en a été que plus profonde et plus efficace. Elle a débordé les limites du judaïsme : le christianisme est redevable à ces grands idéalistes de ses conceptions les plus fondamentales, le gouvernement et la providence, le règne de Dieu, l'égalité des âmes, le respect du prochain, le culte en esprit. De sorte que l'Eglise, comme la synagogue, peut les revendiquer pour ses maîtres, et s'il en fallait un plus grand qu'eux tous et d'une autre sorte pour faire de ces idées le lieu commun de l'humanité, il leur reste toujours de les avoir proclamées sept ou huit cents ans avant la prédication de l'Évangile, et d'avoir consolé et soutenu avec elles les générations qui les séparent eux-mêmes de Jésus-Christ.

L'Œuvre des prophètes appartient à l'histoire : c'est un fait, non pas un de ces faits généraux que l'on va chercher dans la portion philosophique de l'histoire, que l'on ne découvre et que l'on ne dégage qu'à force de subtiles analyses, grâce à un sens aigu d'observation, et pour lequel il faut trouver un nom, mais un fait matériel, directement accessible, qui se laisse voir comme à la surface de l'histoire, qui a un nom, une date, ou plutôt, une époque précise, dont on saisit l'apparition, dont on suit les phases diverses et que l'on voit cesser. Il est attesté par des documents nombreux, dans lesquels on peut l'étudier, et qui, s'ils ne nous donnent pas tous les renseignements que notre curiosité ou notre piété y voudrait pouvoir trouver, nous en apprennent assez cependant pour nous permettre de le raconter et de le décrire. Il a aussi son côté, ou son aspect, philosophique, c'est-à-dire que, le connaissant, on aperçoit dans quelles relations il se trouve vis-à-vis des autres faits de l'histoire sainte, par quels liens il est uni à ces au-